

que les souscriptions organisées atteignirent un chiffre si important qu'on ne put employer tous les fonds encaissés. M. Dechazelle se montra à la hauteur des circonstances. Par des démarches actives, il obtint de ses commettants, de l'Allemagne surtout, des commissions en abondance telle qu'aucun de ses ouvriers ne se ressentit de la crise.

Depuis quelques années, la fabrique lyonnaise s'est prise d'un grand goût pour les étoffes des siècles passés. Recherchés avec ardeur, ces matériaux ont fourni un aliment nouveau et des plus heureux à l'imagination de nos artistes. M. Dechazelle avait devancé notre époque. Malgré la défaveur attachée alors à tout ce qui venait du moyen-âge, tenu pour barbare, il rechercha avec soin toutes les antiquités, fouillant dans les sacristies et jusque dans les tombeaux. Il trouva dans ces richesses dédaignées des ressources merveilleuses surtout pour l'art " de la broderie qu'il poussa à un point extrême de perfection. Du reste, le champ de ses observations était sans limites : les vieux manuscrits, les porcelaines, les collections d'insectes, d'oiseaux, les minéraux, les papillons exotiques, les coquillages, tout servait d'aliment à son imagination sans cesse à la recherche. Pour l'exécution, il était également toujours en quête d'innovations. C'est ainsi qu'il imagina d'introduire, dans ses broderies si parfaites, les plumes naturelles, les cheveux et jusqu'à des brins de paille.

La réputation si répandue de la maison de fabrique * dont M. Dechazelle était l'âme avait eu pour conséquence naturelle d'augmenter sa fortune dans une très-forte proportion. Mais nous touchons à l'époque où, sous prétexte de réforme et de progrès, la Révolution semait partout la ruine, la désorganisation et le meurtre. Ré-